

# LA MÈRE

ET

# L'ENFANT

LA FAMILLE

LE FOYER

L'ÉCOLE

LA MÈRE

L'ENFANT

L'ÉDUCATION



*Diminuer le chiffre de la mortalité infantile, en enseignant à la jeune mère les choses nécessaires à la santé, et en la guidant auprès de son enfant malade, tel est le but que je me suis proposé, telle est la pensée qui a fait naître LA MÈRE ET L'ENFANT.*

**SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.**

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval, Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : Un an, \$2 ; Six mois, \$1.00 ; Trois mois, 50 cts., invariablement payable d'avance.

Toute question concernant la rédaction ou l'administration devra être adressée à  
SEVERIN LACHAPPELLE, M. D., Boîte B. P. 1754, MONTRÉAL.

# MANUEL D'HYGIENE

Rédigé conformément aux Instructions du Conseil  
d'Hygiène de la Province de Québec.

PAR

SEVERIN LACHAPELLE, M. D.

Le seul ouvrage d'Hygiène recommandé par les  
Conseils d'Instruction Publique de la Province de  
Québec et de Manitoba.

---

Le gouvernement de Québec en a acheté 8.000  
exemplaires pour être distribués aux instituteurs et  
institutrices qui devront l'enseigner.

**PRIX, 25 CENTS.**

En vente chez

**CADIEUX ET DEROME,**

RUE NOTRE-DAME.

# THOS. F. G. FOISY

Manufacturier des plus hauts grades de

## PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans la Province  
de Québec.

---

Pianos vendus aux Communautés à des prix  
spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites application pour notre catalogue.


Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada  
pour représenter les onze styles de Pianos que nous  
fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour  
100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans  
la ligne.

---

Toutes communications devront être adressées à nos  
bureaux à Montréal, département du gros.

### 429, 431, 433, 435 Rue ST-LAURENT

 Nous serons toujours heureux de correspondre.

---

# LA PEDALE PHYSIOLOGIE.

Elle peut s'adapter à toutes les machines à coudre

Plus de mouvement du corps si nuisible à la santé de la femme ; la partie inférieure de la jambe seule remue d'avant en arrière ; la cuisse reste immobile. Les médecins ne peuvent plus défendre le moulin à coudre ainsi amélioré.

S'adresser au

**Canada Bolt and Latch Works,**

193, RUE ST-URBAIN

OU AU JOURNAL

LA MERE ET L'ENFANT

Boite 1754.

MONTREAL.

---

**MERES!** { Demandez - le.... Ayez

**CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON**

Contre les vers

—:0:—

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SAIN

—:0:—

Recommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents, la boîte.

—:0:—

LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.

## SOMMAIRE

---

Maman et Bébé (*suite*) — Les Chocolats à la Crème de Dawson contre les vers. — La Scarlatine. — L'enfant doit-il sortir au froid? — Le rhume de Cerveau ou Coryza. — Les baisers de la mère et la contagion. — Les soins à donner aux dents. — Le froid aux pieds. — Les deux petits frères.

---

## MAMAN ET BÉBÉ

(*Suite*)

---

Elle a besoin de repos non seulement pendant plusieurs jours : elle veut être toute seule et toute entière au recouvrement de ses forces, au recouvrement de sa pensée. Attendez un peu ; plus tard viendront les confidences de l'amitié, les émotions du souvenir et le souvenir des émotions ; plus tard l'équilibre sera rétabli, la vie assise de nouveau, le retour complet ; alors, alors seulement vous pénétrerez dans ce coin embaumé du foyer que remplissent à présent et le soleil et les chansons.

Vous pénétrerez jusques à elle, disons-nous ; car ce n'est que longtemps

après que la mère pourra faire sa réapparition au salon, et prendre place à la vie commune.

Respect à la quarantaine !

Ce premier mois de retraite de la maternité triomphante n'est d'ailleurs pas inutilement employé : il faut apprendre ou réapprendre tout ce qui de loin ou de près touche à celui qui placé sur les genoux de sa mère, comme sur un trône, demande, ou commande plutôt, que rien ne soit négligé pour assurer sa vie, sa santé et préparer généreusement son bonheur.

Avant, l'inquiétude absorbait l'existence, à présent, l'on rit du naufrage :

la vie est sauve, il faut assurer son développement normal ; non seulement il faut penser pour aujourd'hui, pour demain, mais pour plus tard, il faut penser pour l'enfant devenu malade, comme pour l'enfant rayonnant de santé ; il faut prévoir, afin qu'aucune faute due à l'ignorance ou à la négligence ne vienne pas jeter le deuil et le désespoir, au milieu de tout cela.

Et tout d'abord, ce n'est pas trop de quelques jours pour contempler, pour s'extasier. Voyez :

Le pauvre petit qui nous arrive avec sa figure vieillotte, sa mère n'est-ce pas le trouve bien beau et le père et les voisins se garderont bien de ne pas renchéris.

Il pèse six livres et demi (au Canada!) et c'est avec ce poids qu'elle présage une brillante entrée dans le monde, une carrière distinguée.

La couleur rose blanche se fixe au bout de quelques jours, le poussin a secoué son enveloppe et le duvet est tombé.

Son œil jusqu'aujourd'hui endormi vient de faire sa première communion avec le monde extérieur ; et pour la première fois l'image de sa mère vient de s'y graver pour toujours !... Voilà l'extase ! Il y a de quoi, n'est-ce pas ? La mère apprendra donc ; elle appren-

dra comment elle doit nourrir le jeune affamé qui toujours dévore, c'est la première chose ; c'est pourquoi nous lui avons consacré nos premières études.

Tout peut lui être nuisible, L'enfant est un arbre qui naît " tout lui est aquilon." Il faut l'abriter contre le soleil et contre les ténèbres, contre la chaleur et contre le froid, contre le beau temps et contre les mauvais jours. Il n'est pas une heure où l'affection qui veille ne doive être préoccupée de l'état où il est, de l'air qu'il respire, du milieu où il vit. Les fleurs parfumées des riches appartements lui sont aussi nuisibles que les miasmes des taudis.

L'arbre fortifié vainera le vent et les tempêtes ; l'enfant, les accidents et les maladies.

Où la mère apprendra ; car ignorer c'est tuer bien souvent.

L'histoire nous représente Pyrrhus lançant l'enfant d'Hector contre les murailles de la ville ; il tient l'enfant par le talon, la tête est en bas, mais l'enfant rit, croyant que c'est un jeu !

Mère l'ignorance c'est cela ; l'ignorance tue comme la cruauté la plus raffinée !!

(à suivre)

SÉVERIN LACHAPPELLE M. D.

**MEMENTO.**—La régularité des tétées, données chaque jour aux mêmes heures, est une importante condition de la prospérité de l'enfant. L'estomac du nourrisson se repose, la mère goûte un repos bien gagné.

Il faut s'abstenir d'allaiter pendant le travail de la digestion ; le sang, dont la présence à l'estomac dont se plaignent beaucoup de nourrices ne reconnaissent pas d'autre cause.

## Les Chocolats à la Crème de Dawson contre les vers.

**D**ANS notre dernier numéro, nous avons protesté contre les pastilles sucrées ordinaires du commerce, parce qu'elles contiennent du mercure que nous prohibons de la médication infantile.

L'analyse des chocolats à la crème de Dawson, nous a été soumise, et nous constatons avec plaisir que cette préparation est composée de santonine à petite dose, d'un purgatif léger et de chocolat : point de mercure ; il est donc agréable de faire exception en sa faveur pour cette seule raison.

Nous ajouterons que le chocolat qui sert de véhicule aux médicaments rend cette préparation exceptionnellement avantageuse, et voici pourquoi.

Il y a un danger à ce que la santoni soit absorbée ; associée au sucre ordinaire, qui se dissout dans l'estomac, cette absorption peut avoir lieu, tandis qu'associé au beurre de cacao du chocolat la santonine sera entraînée avec dans l'intestin, parce que l'estomac ne peut le dissoudre. Dans l'intestin la santonine viendra en contact avec le ver qu'elle attaquera plus

efficacement et avec le purgatif auquel elle est mêlée, elle sera chassée promptement au dehors.

Le chocolat comme les purgatifs gras agit par *inaigestion* ; c'est ce qu'il faut.

Le Dr Veillart nous exprime d'une manière bien claire cette action avantageuse :

Toutes les fois, dit-il, qu'on prescrira un remède contre les vers, on n'oubliera pas de donner *en même temps*, un purgatif qui ne doit pas agir seulement en facilitant l'expulsion du ver étourdi ou tué par le médicament, mais surtout en empêchant l'absorption de ce médicament par les parois de l'estomac et de l'intestin. Voilà pourquoi les purgatifs huileux qui opèrent par indigestion sont les agents qui fournissent les meilleurs résultats toutes les fois qu'on veut provoquer l'expulsion des vers intestinaux.

Ceci explique comment une très petite dose de santonine administrée sous forme de pastilles de *chocolat*, par exemple, agit beaucoup mieux qu'une dose plus forte donnée dans du miel ou en dragées. Le miel et le sucre

sont absorbés en grande partie par l'estomac et la matière active pénètre immédiatement dans la circulation et risque de causer des phénomènes d'empoisonnement, sans avoir rien fait sur les parasites dont la plus grande partie est renfermée dans une portion plus éloignée du tube digestif, dans le petit intestin.

Mêlée à un corps gras, au contraire —ici le beurre de cacao du chocolat,— la santonine est mal digérée elle traverse l'intestin, et pour cette raison agit beaucoup mieux sur les vers qui y sont contenus.

Il faut donc administrer les vermifuges avec des substances qui en empêchent l'absorption, c'est un point sur lequel on n'a pas encore assez insisté jusqu'ici.

Nous nous faisons un devoir aujourd'hui,—et ce sera toujours là notre ligne de conduite,—de recommander hautement une préparation *comme les chocolats à la crème de Dawson*, préparée d'après les données les plus précises de la science médicale.

Il est important de médicamenter les enfants au point de vue des vers, une fois ou deux tous les ans. Sans donner à ces derniers toute l'influence que les préjugés leur accordent dans le développement des maladies, nous ne saurions nier qu'ils peuvent provoquer bien des troubles, surtout du côté des voies digestives.





## LA SCARLATINE

De toutes les maladies accompagnées de fièvre et de marques spéciales à la peau, la scarlatine est celle qui est la plus souvent mortelle ; il nous faut donc, dès son apparition, nous protéger contre elle.

L'isolement et la désinfection sont les seuls préventifs de la scarlatine.

Si au début d'une épidémie, chaque cas était isolé, nous verrions le nombre des victimes bien restreint. Aussi quand votre enfant est atteint de cette maladie hâtez-vous de le placer dans la chambre la plus isolée de la maison ; puis, qu'il n'y ait qu'une seule personne qui communique avec lui.

La plus grande propreté sera entretenue dans la chambre d'isolement.

Il n'y faut laisser que les meubles nécessaires.

Les garnitures des fenêtres, du lit etc., seront enlevées.

Le poison de la fièvre scarlatine a une *excessive vitalité*, et sa malignité peut devenir alarmante ; dans certains pays elle est plus redoutée que la variole.

La désinfection sera donc aussi soignée que dans cette dernière maladie.

Nous recommandons à l'autorité d'accepter la sévérité des règlements suivants qu'on se fait un devoir de mettre en pratique ailleurs.

10.—L'école est interdite à tous les enfants atteints de la fièvre scarlatine pendant six semaines, à partir du jour où la maladie s'est déclarée.

20.—De même tous les enfants d'une famille dont un nombre est atteint de la fièvre scarlatine sont exclus de l'école pendant les six semaines qui suivent le jour où la maladie s'est déclarée.

30.—Dans le cas où un membre de la famille atteint de la fièvre scarlatine, ou bien dans le cas où les enfants non malades ont été éloignés de la maison, dès le moment où la maladie a éclaté et ne sont pas revenus avant un laps de six semaines, l'interdiction de l'école pour les enfants en bonne santé n'est que de 14 jours.

20.—La rentrée à l'école ne sera autorisée qu'après une attestation du médecin, déclarant qu'il a été satisfait aux prescriptions précédente.

## IL NE FAUT JAMAIS CRIER DANS LES OREILLES DES ENFANTS.

Il y a des nourrices, des bonnes d'enfants,—voire même des mères—qui, pour amuser les bébés commettent la plus grande imprudence :

Elles crient fortement aux oreilles des bébés. Les pauvres petits reçoivent une vive et douloureuse commotion qui les fait pleurer.

Par cette pratique dangereuse, non seulement on provoque les douleurs instantanées, mais on peut également déterminer l'apparition de douleurs connues qui sont une cause de souffrances inouïes pour le nourrisson.

Si le bruit était trop intense et directement projeté au fond du conduit auditif externe, il serait susceptible de déchirer la membrane du tympan et d'entraîner la perte du sens de l'ouïe dans l'oreille ou la membrane tympanique aurait été détruite.

## L'ENFANT DOIT-IL SORTIR AU FROID ?

**A** l'encontre de ce qui se passe dans les villes de l'Italie, nous voyons en hiver diminuer dans Montréal le nombre des petits chariots blancs qui gravissent tous les matins la montagne qui conduit au cimetière : les mères semblent être rassurées ; les chaleurs de l'été sont disparues avec leur cortège funèbre.

Nul doute, la différence du chiffre de la mortalité est suffisante pour réjouir tous les cœurs.

La saison froide a pourtant ses dangers : les maladies de la poitrine prennent place des maladies du ventre et leurs victimes sont nombreuses : les multiples variétés du *mal de gorge*, la coqueluche, la laryngite, le mortel croup, les bronchites, les pneumonies, les catarrhes localisés ou généralisés des voies respiratoires, nous donnent ce groupe si populeux des toussoux, des catarrheux que la mort a marqués déjà

du doigt pour une époque peu éloignée.

La question de la mortalité des enfants en hiver comme celle des enfants en été doit donc attirer toute notre attention.

En été c'est la chaleur qui tue par l'alimentation plus peut-être que son action directe, en hiver le froid porte directement le coup fatal.

Nous avons toujours cru que nos enfants devaient être protégés plus qu'ils ne le sont contre la rigueur de la saison dans laquelle nous allons entrer bientôt. L'enfant qui n'a pas atteint l'âge ou le mouvement constitue une défense contre le froid envahisseur sera-t-il accoutumé avant cette époque à se familiariser avec cet ennemi commun ?

Nous croyons être dans le vrai et le juste en disant que les promenades de l'enfant au-dessous de deux ans doivent être rares pendant notre rigoureux hiver. Nous entendons les protestations contre notre manière de voir s'élever peut-être nombreuses car ils sont nombreux ceux qui disent avec

l'auteur d'Emile, si je pouvais je ferais de mon enfant une salamandre pour l'accoutumer avec le feu.

Où nous demandons d'attendre patiemment l'âge du mouvement, pour en faire l'âge de la résistance : l'éducation physique ne doit pas avoir la première année de son cours dans la première année de la vie.

Nous dirons à la mère : craignez pour votre enfant le bain froid, craignez l'air froid, il fait encore partie de votre être ; instinctivement vous la tenez serré dans vos bras, rechauffé sur votre sein, et puis vous apporterez la rigueur du dehors !

Non, il y a là un contre-sens.

Quand le soleil nous donne quelques unes de ces heures trop rares de chaleur, c'est bien, hâtez-vous d'aller baigner votre enfant dans ses rayons bénis, mais craignez même alors.

Craignez le froid du jour, craignez le froid de la nuit : la veillée est échauffante pour le petit agité, le refroidissement perdant les premières heures de sommeil est plus à craindre.

La température qu'il convient d'entretenir dans les habitations est d'environ 16° degrés. S'il y a un enfant à changer, à vêtir, à laver on peut laisser monter le thermomètre à 17 ou 18°, sauf à rétablir la température primitive après la toilette, en renouvelant l'air par l'ouverture d'une fenêtre au moment de quitter la chambre.

SANS MERE



## LE RHUME DE CERVEAU OU CORYZA.



ETTE indisposition bé-  
nigne, mais pénible-  
que le Dr Dumont de  
Monteux a justement  
dénommée *le moustique*  
*de la patience*, recon-

naît pour causes ordinaires le froid, les courants d'air, le brouillard, l'humidité, et surtout les brusques variations de température, qui troublent ou suppriment les fonctions exhalantes de la peau. L'impression du froid aux pieds et de la chaleur à la tête (impression qui est la caractéristique du printemps et de l'automne, *entre-deux des saisons*), est, fréquemment aussi, la cause du rhume de cerveau. Enfin, le coryza est parfois provoqué par des vapeurs chaudes ou irritantes (asphalte, ammoniac, chlore, etc.), et par l'action interne d'un médicament fort répandu, l'iode de potassium. C'est ainsi que l'odeur des foins semble amener également une irritation nasale des plus vives.

Au début, la muqueuse des fosses nasales est rouge, sèche, gonflée et tendue. Elle est le siège de chaleur, de démangeaisons et de picotements désagréables, qui provoquent les larmes. Bientôt, les éternuements, brusques se-

cousses respiratoires, se succèdent, à des intervalles plus ou moins rapprochés; l'enchiiffrement diminue alors, et fait place à un flux nasal muqueux, salé, ammoniacal et âcre, qui irrite la peau qu'elle touche, et détermine sur elle de cuisantes éruptions superficielles. La tête est lourde et douloureuse, les yeux sont rouges et larmoyants, les oreilles sont assourdis et la voix nasonnée, pendant que l'odorat et le goût, ces deux sens si étroitement liés l'un à l'autre, deviennent émoussés et obtus. Tous ces symptômes tiennent évidemment à l'inflammation de la muqueuse du nez, qui a des prolongements dans les yeux, les oreilles, le palais, etc. Cette inflammation étrangle divers filets nerveux sensitifs, qui réagissent douloureusement sous forme de névralgies plus ou moins irradiées.

La respiration est fort gênée dans le coryza. Elle ne peut se faire que par la bouche, à cause du gonflement des fosses nasales. C'est ce qui nous explique la gravité, souvent extrême, du rhume de cerveau chez les nouveau-nés, rendus par lui incapables d'accomplir les mouvements du succion indispensables aux premiers jours de la vie.

Au bout de 5 ou 6 jours au plus, le coryza tire à sa fin. Alors les mucos

sités deviennent jaunâtres et épaisses, le timbre de la voix s'en ressent et revêt une sonorité plus nasillarde que jamais. Et tout rentre dans l'ordre, à moins que le rhume ne passe d'une narine à l'autre, ne récidive, ou bien ne se transmette à la trachée et aux bronches, tombant, comme on le dit vulgairement, sur la poitrine.

Le traitement du coryza a longtemps passé, aux yeux des gens du monde, comme la honte de la médecine. Il sert d'exemple aux bourgeois qui veulent déblatérer contre notre bonne science ; ils vont répétant les plaisanteries surannées : " Tout ce que la médecine a pu faire pour le rhume de cerveau, ç'a été de l'appeler *coryza*." Nous l'appelons aussi *rhinite*, *rhinorrhée*, etc.

Pidoux avec Trousseau, docteurs judicieux.  
N'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux  
Croient qu'il faut les traiter par la diplomatie

dit notre regretté Camuset dans un de ses sommets immortels. Un mouchoir ou plusieurs même, c'est très bien, comme palliatif, s'entend ; encore faut-il savoir s'en servir. Si vous vous mouchez avec fracas, vous augmentez encore l'irritation congestive de votre muqueuse nasale endolorie. Mouchez-vous donc avec douceur, en essuyant plutôt qu'en soufflant : vous vous en trouverez bien.

Comme médications curatives, on a préconisé des milliers de formules dont l'énumération seule tiendrait un numéro de ce journal. Vous savez, lecteurs, ce que cache toujours cette apparente richesse : la misère et rien de plus. On a préconisé, successivement, les prises de bismuth, de camphre, de morphine de benjoin, de cubède ; les boissons

chaudes alcoolisées, les bains de pieds à la moutarde ; les inhalations nasales d'iode, d'acide acétique, d'ammoniaque ; les badigeonnages même avec des solutions de nitrate d'argent et de sulfate de zinc !

Toutes ces médications sont inefficaces ou infidèles. Voici la meilleure : elle réussit neuf fois sur dix. Ressentez-vous un soir les premiers symptômes du

Stupide coryza, catharre insidieux.

Badigeonnez immédiatement l'intérieur de vos fosses nasales avec une solution au dixième de chlorhydrate de cocaïne dans l'eau distillée, et avalez un granule de sulfate d'atropine à un demi-milligramme. Ce traitement *abortif* échoue rarement. Chez les personnes sujettes à des coryzas à répétition, l'exercice, l'hydrothérapie et les frictions sèches sont de bons moyens préventifs du mal.

Chez le nourrisson, il est important d'agir vite, et avec plusieurs moyens énergiques. On lui applique des bottes d'ouate aux membres inférieurs ; on le soumet à des fumigations émollientes d'eau de sureau ou de guimauve chaudes ; on graisse sa région nasolabiale avec le glycérole d'amidon ; on introduit dans les fosses nasales, à l'aide d'un pinceau, de l'huile d'amandes douces. Enfin, on alimente l'enfant avec la cuiller, ou bien en faisant couler directement le lait du sein de la nourrice dans la bouche du nourrisson. Quant à la cocaïne et à l'atropine, dont nous avons eu à nous louer tout à l'heure dans la médication des adultes, ce sont des agents dangereux pour le premier âge et il serait plus qu'imprudent d'y recourir.

## LES BAISSERS DE LA MÈRE ET LA CONTAGION.

Dès qu'un cas de croup ou d'angine couenneuse est signalé dans une localité, un profond sentiment d'angoisse saisit toutes les mères. Elles entourent des soins les plus minutieux et les plus intelligents les chers bébés qui, depuis leur naissance, ont été pour elles la cause de tant de fatigues et d'insomnies. Mais hélas ! rien n'arrête l'épidémie diphthérique, et trop souvent l'enfant, au milieu d'une bonne santé apparente, est pris tout à coup de malaise, de fièvre, puis peu après d'une toux sèche ; la voix est enrouée, rauque.

Les parents, n'osant pas envisager la triste réalité, n'attribuent cet état qu'à un refroidissement. Il ne faut rien moins que l'arrivée du médecin pour leur faire entrevoir la gravité de la position. On l'entoure de toutes les célébrités, les médications les plus énergiques sont employées, malgré cela, la maladie suit sa marche avec une rapidité désespérante. La toux revient par quintes de plus en plus pénibles et s'accompagne d'un sifflement caractéristique, elle est rauque comme la voix et, comme elle, étouffée et éteinte ; la respiration de plus en plus pénible, et le petit malade succombe au milieu d'une crise suprême.

C'est dans les épreuves douloureuses qu'il faut voir la mère. C'est là qu'il faut être témoin de cette abnégation et de ce dévouement de tous les instants. Assise auprès du lit de son enfant, elle

ne le quitte plus ; elle ne prendra plus une heure de repos. Si le petit malade a un moment de calme, elle est là, à genoux au pied du berceau, priant Dieu de lui conserver ce cher petit être.

Que ceux qui n'ont étudié la femme que parmi les mondaines et les demi-mondaines viennent contempler le spectacle d'une mère disputant son enfant à la mort ; que les romanciers qui n'alimentent leurs lecteurs que de récits ignobles pénètrent avec nous dans les sanctuaires de la douleur ; que les dramaturges qui, sur la scène, ne jettent au peuple que le spectacle de femmes avilies, viennent avec nous assister à ces drames du foyer, ils apprendront à connaître ce qu'il y a de force d'âme dans cette frêle créature. Peut-être alors ; dans leurs journaux et sur les théâtres, ne montreront-ils plus la femme qu'en des scènes propres à relever la moralité des populations.

Un seul exemple entre tant d'autres que nous pourrions citer.

C'était il y a quelques années, dans une petite ville de Normandie. Une charmante petite fille de trois ans est prise tout à coup de douleurs à la gorge avec des symptômes tellement graves, qu'au bout de quelques heures, plusieurs médecins réunis ne voient plus aucun espoir de guérison.

En vain, la pauvre mère, affolée de douleur, prie et supplie qu'on lui conserve son enfant. Les honorables praticiens se consultent, hésitent, et, en

définitif, en face d'une affection qui a envahi aussi profondément les bronches, n'osent pratiquer une opération qui n'offre aucune chance de succès. En voyant ce dernier espoir perdu, la jeune mère tombe comme anéantie, puis bientôt après, se relevant brusquement, elle se précipite sur le berceau et, malgré les prières et les supplications de son mari et de ses médecins, elle saisit son enfant, le presse sur son sein; elle essaie de réchauffer de son souffle et de ses baisers les lèvres froides et cyanosées de sa chère petite fille.

En ce moment, l'enfant est prise tout à coup d'une quinte de toux violente, qui semble briser tout son corps; les fausses membranes qui l'étouffaient sont arrachées, elle les rejette... elle est sauvée!

Mais hélas! le bonheur de la pauvre mère ne fut pas de longue durée. Dès

le soir elle fut prise de frissons, de fièvre; d'enrouement... Le lendemain il n'y a plus de doute, c'est une angine couenneuse dont rien ne peut enrayer la marche funeste. A partir du moment où la jeune mère a pu entrevoir la gravité de sa position, elle ne veut plus revoir son enfant dans la crainte d'entraver sa convalescence. Une fois seulement, sentant la mort approcher, elle se soulève, jette un dernier regard sur sa charmante petite fille, elle la voit lui sourire. Réunissant alors toutes ses forces, elle lui envoie un baiser, puis retombe sur sa couche; elle était morte.

Dès qu'un enfant est pris d'une affection des voies respiratoires, il faut promptement, s'il est possible, envoyer les autres enfants soit à la campagne, soit dans une localité non atteinte par l'épidémie, et puis mères trop affectueuses, ménagez les baisers à votre enfant malade.

## LES SOINS A DONNER AUX DENTS.

Ce n'est qu'au moyen de soins journaliers, soins d'ailleurs très simples, qu'on peut conserver les dents. Ces soins devraient être aussi répandus que l'habitude de se laver les mains.

On peut certainement affirmer que sur dix personnes qui ont perdu des dents, neuf les ont perdues par leur faute. Quand on pense que du mauvais état des dents résulte toujours une altération des fonctions digestives, et, par suite, un dépérissement plus ou

moins considérable de la santé, une vieillesse anticipée, on ne comprend guère une pareille négligence.

Les plus grands médecins de l'anti-

Les anciens eux, saisissaient l'utilité des dents, et mettaient tous leurs soins à les conserver.

quité. Celse et Galien, notamment, se sont occupés des dents et de leur hygiène, et recommandaient de se rincer la bouche après chaque repas. Avicenne



nous a laissé des conseils sur l'usage poudres dentifrices.

Les soins à donner à la bouche constituent la partie la plus importante de l'hygiène dentaire. Ils permettent de préserver les dents de la plupart des maladies. Ces soins peuvent se résumer dans les deux préceptes suivants : tenir les dents constamment propres, éviter l'abus de certaines eaux et de certains aliments.

En ce qui concerne les boissons et les aliments, nous renvoyons à ce que nous dirons plus loin de leur influence et nous ne nous occuperons aujourd'hui que des soins à donner aux dents.

Pour conserver les dents parfaitement propres et saines, il suffit le plus souvent de les brosser le matin en se levant, et de se rincer la bouche après chaque repas. On se sert d'une brosse de crin sur laquelle on applique quelques pincées d'une poudre dentifrice, et on frotte en tous sens, sans trop craindre de faire saigner les gencives, sur leurs faces antérieure et postérieure, et non seulement de droite à gauche et de gauche à droite ; mais encore de haut en bas et de bas en haut. Après cette opération, on se rince la bouche avec de l'eau additionnée d'un élixir alcoolique bien préparé.

On comprend que si l'on se bornait à nettoyer les dents tous les matins, les débris d'aliments accumulés entre elles, après chaque repas, auraient le temps de se décomposer et de les altérer. Ces débris doivent donc être enlevés aussitôt, et on y réussit en se rinçant la bouche. Il est indispensable de se nettoyer les dents avec la brosse tous les matins, et de se rincer

la bouche après tous les repas, sans exception. C'est le seul moyen de conserver d'une part la pureté de l'haleine et d'empêcher le séjour, dans les interstices des dents, de débris alimentaires qui en se décomposant donnent naissance à des corps acides divers produisant la carie.

L'usage du rince-bouche et du cure-dents est des plus hygiéniques. Le fâcheux effet du séjour de parcelles d'aliments dans la bouche doit être combattu par ces moyens.

Le nettoyage des dents avec une brosse et de l'eau, constitue un moyen un peu sommaire, insuffisant souvent, et que nous n'indiquons qu'en passant ; l'emploi de la poudre et de l'élixir dentifrices peuvent seuls amener un parfait nettoyage.

Certains produits dentifrices qu'on trouve habituellement dans le commerce ont de grands inconvénients, par suite de substances mordantes qui entrent dans leur composition. Nous conseillons, à défaut de préparations convenables, de faire usage simplement comme élixir dentifrice de rhum ou de cognac ou d'un alcool quelconque ne contenant pas de sucre. Comme poudre dentifrice économique, la craie préparée en poudre rend de grands services. En frottant d'abord la brosse à dents, humide, sur un morceau de savon, puis la posant légèrement sur la craie en poudre, on aura un mélange qui nettoie parfaitement et dont les propriétés alcalines sont précieuses pour la conservation des dents.

## LE FROID AUX PIEDS

J'étais appelé il y a quelque jours auprès d'un beau gros bébé de 12 ou 14 mois. Il a mal dormi, me dit sa mère, et il a eu, vers le milieu de la nuit, des coliques suivies d'une garde-robe liquide, d'un vilain aspect.

Il n'avait cependant rien mangé d'extraordinaire dans la soirée, mais il avait joué quelque temps dans un magasin dallé, où le froid l'avait saisi. On l'avait couché les pieds glacés; quoique bien couvert d'un édredon, il ne s'était pas réchauffé, et quand deux ou trois heures plus tard les parents étaient montés à leur chambre, ils lui avaient trouvé le bas du corps et le ventre tout froids. Une bouillotte, placée fort heureusement aux pieds, ramena la chaleur, et la nuit se passa sans encombre.

Je ne pus m'empêcher de gronder la mère qui s'était rendue coupable de deux fautes: d'abord elle avait laissé son enfant se refroidir, ensuite elle ne l'avait pas réchauffé avant de le mettre au lit.

L'enfant doit être surveillé à ce point qu'il lui soit impossible de se refroidir, ensuite elle ne l'avait pas réchauffé avant de le mettre au lit.

L'enfant doit être surveillé à ce point qu'il lui soit impossible de se refroidir. Pendant l'hiver, il faut retirer ses chaussures chaudes autant de fois

qu'il est nécessaire. Quand on le promène dans une voiture, il est indispensable, pour qu'il n'attrape pas de mal, d'installer une cruchon d'eau chaude. Pendant la nuit, pour que les extrémités inférieures gardent leur chaleur, il faut prendre la même précaution, et placer au pied du lit un cruchon enveloppé d'un bas de laine ou d'un sac en molleton.

Le froid aux pieds peut être le point de départ de maladies très graves. On vous a dit, mesdames, que les maux de gorge, les angines, ont pour cause les refroidissements; il en est de même des rhumatismes, des bronchites, des maladies du cœur....

Quelques personnes, en lisant cette énumération peu rassurante, me traitent de médecin Tant-pis, et croient que j'exagère. Je sais que beaucoup de jeunes femmes pourraient me dire: "Mais docteur, j'ai toujours les pieds comme de la glace, et pourtant je ne suis pas malade." Je leur répondrais: "Mesdames, vous ne vous en portez pas mieux?" Car le froid aux pieds persistant est une preuve de faiblesse du sang, c'est le fait d'un vice de la circulation générale. Elles ont toujours froid aux pieds les jeunes filles pâles, anémiques, qui ne peuvent monter dix marches sans être haletantes, sans que leur cœur ne batte à se rom-

pre. Elles ont toujours froid aux pieds les femmes nerveuses, mal réglées, qui mangent comme des oiseaux, et passent deux ou trois jours, chaque semaine, étendues sur une chaise longue en proie à d'atroces migraines ! Et oui, on vit avec ces malaises, on n'y fait guère attention, mais c'est au détriment de la santé.

La femme, tout comme l'enfant, doit avoir les pieds chauds et la tête fraîche. L'exercice est certainement le moyen le plus hygiénique pour se réchauffer les pieds. Tout le monde connaît par ouï-dire le procédé de ce brave garçon qui se chauffait, l'hiver entier, avec la même bûche ; il la descendait de son sixième étage, et la remontait au galop cinq ou six fois par jour ; exercice salutaire, qui lui procurait à bon marché autant de chaleur que l'eussent fait de

nombreux sacs de charbon. Mais les personnes que leurs occupations ou leur genre de vie retiennent devant une table, dans un atelier, dans un cabinet et dans un salon, pendant quatre ou cinq heures, doivent employer d'autres moyens. On connaît les chauffe-rettes, les briques, chaudes, les chancelières. . . .

Eh mon Dieu, tous les moyens sont bons, quand on n'en abuse pas. Les chauffe-rettes ne causent point des varices aux jambes, des engelures, etc. . . . Cependant, à cause de la mauvaise odeur qui se dégaga de ces appareils, on doit à mon avis, leur préférer les briques chaudes, ou les chancelières avec réservoir d'eau bouillante. Chauffez-vous les pieds, mesdames, chauffez ceux de vos enfants sans crainte aucune. Ce qui est mauvais ce n'est pas de de chauffer, *c'est d'avoir froid.*

## LES DEUX PETITS FRÈRES

**D**ANS l'air, plein de tristesse, traînait comme une plainte la dolente sonnerie des morts. C'était le 2 novembre, par une brumeuse matinée. L'office funèbre venait de s'achever. Pareils à des gémissements les derniers accords de l'orgue frappaient la voûte sonore du temple ; des nuages bleus d'encens se dissipait

dans le cœur assombri, et, un à un, s'éteignaient les cierges à la flamme vacillante qui enrouraient le catalpaque. . .

Bientôt la procession en deuil commença au cimetière. . . On vit s'avancer des vieillards vénérables à la chevelure neigeuse, des femmes en pleurs tenant des enfants par la main. Silencieux, recueillis en foulant l'herbe humide,

pieusement ils venaient s'agenouiller sur les tombes aimées des chers disparus ! Oh ! oui, des morts c'était vraiment la fête : toutes les lèvres disaient leurs louanges, toutes les mains leur offraient des fleurs de souvenir. Et seules leurs vertus restaient dans la mémoire, évoquant la lointaine image des jours heureux trop tôt évanouis.

Cependant le vent d'automne se lamentait aux fenêtres gothiques de l'église maintenant solitaire : brutalement il secouait les vieux ifs éplorés, sur lesquels les arbres voisins laissaient tomber la pluie d'or sur les feuilles jaunes.

Devant une petite croix coquettement enguirlandée, une jeune femme passionnément priait. Sa joue était pâle, son regard bleu noyé de larmes, et à ses mains jointes et tremblante s brillait l'or de l'anneau nuptial. Après d'elle, agenouillé sur le bord de sa longue robe noire, un enfant au visage frais et rose roulait les grains d'un rosaire entre ses doigts fluets. Et tandis que l'enfant, avec l'inconscience de son âge, observait la danse mélancolique des feuilles mortes sur le marbre des tombes, la jeune femme absorbée, immobile, tenait ses yeux douloureusement attachés à cette croix modeste à laquelle elle avait laissé des lambeaux de son cœur.

Pourtant, peu à peu, les visiteurs des morts quittant le cimetière, se retournaient encore, comme pour envoyer aux parents, aux amis, un dernier adieu.

Seule, la jeune femme demeurait prosternée et ses lèvres frémissantes priaient, priaient toujours ! C'était son enfant prématurément enlevé à sa tendresse,

après une lutte héroïque contre un mal impitoyable. Elle avait beaucoup pleuré ce jour-là, revoyant les jouets délaissés, et tant de riens charmants transformés par son amour en pieuses reliques. . . . Elle avait beaucoup prié surtout, pour obtenir le courage et la résignation. Et à présent son âme, lassée de souffrir, avide d'espérance, s'élevait par degrés vers des régions sereines. Soudain, extasiée, elle crut entendre des battements d'ailes et d'aériens harmonies, elle vit s'ouvrir le ciel, et des anges aux radieux visages apparaître dans une éblouissante clarté. Au milieu d'eux se tenait un enfant au sourire ineffable. . . . La jeune femme le reconnut, à travers le voile sombre de ses larmes, et dans son élan d'amour souhaita mourir. . . .

Mais à ce moment, une main légère toucha doucement son épaule, et une voix caressante murmura à son oreille :  
 « Mère, mère, qu'as-tu donc ? . . . »

La mère se retourna, et son cœur suivant encore l'enlèvement de son rêve :

« Je l'ai vu ? . . . Je l'ai vu ! . . . » dit-elle.

— Qui ? Mon frère ? . . .

— Oui. . . . Ah ! si Dieu pouvait me rappeler à lui ? . . .

La mère le contempla, profondément émue : l'ange de la terre était égal à l'ange du ciel ? . . .

Alors pressant avec passion l'enfant vivant contre son cœur, elle se reprit à chérir la vie. . . .



## NOURRITURE AU LAIT DE NESTLÉ

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & Co.

25, Rue St-Pierre, Montréal.

## COGNAC E. PUET

**Ayant eu l'approbation de nombreux médecins**

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac ; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut de

**JULES GIROUX**

**Agent Général à Montréal,**

**79, RUE ST-JACQUES.**

**PRÉSENTÉ PAR**

**A. E. LEFAIVRE.**

**LOTION PERSIENNE**



Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rougeurs, le masque et autres taches de la peau. La **LOTION PERSIENNE** est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable **BAVÈRE** pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est **brûlée par le soleil**, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puisseance, en bouteilles de 50 cent. Médez-vous des contrefaçons.

**S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,**  
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.



Toute la substance de la viande est contenue dans  
le

## **JOHNSTON'S FLUID BEEF**

C'est une nourriture précieuse pour le malade, un  
breuvage fortifiant.

Nutritif, agréable au goût et facilement digéré.

**Nouvelle FONTAINE-FILTRE de George Cheavin**

**H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada**

2263 RUE. SAINTE-CATHERINE. MONTREAL

**Toute eau à boire doit être filtrée.**

# LA MERE et L'ENFANT

Journal de la mère, qui lui enseigne à connaître toutes les maladies de l'enfance, comment les prévenir et comment les guérir.

## Paraissant tous les mois

Contient seize pages, formant, chaque année un volume précieux de référence sanitaire auquel on aura facilement recours.

Abonnement - - - \$2.00

### CONDITIONS SPÉCIALES

Un groupe de dix - - \$10.00

# PHARMACIE

— DR —

## Dr GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

### Grande spécialité des remèdes de l'Enfance :

- Contre les Convulsions :* Sirop anti-convulsif du docteur Gelineau.
- Contre la Coqueluche :* Sel alimentaire iodo-bromophosphate de Paul Collas.
- Sirop de Dentition :* I. Mousnier, Paris.
- Alimentation de l'Enfant :* Phosphatine Falières.
- Suberine :* Poudre de toilette au liège.  
Guérit les rougeurs, les excoriations de la peau, les gerçures des seins.
- Papier Rigollot :* Remplace avec avantage l'emplâtre de moutarde, d'un usage si fréquent chez les enfants.

Etc., Etc., Etc.

PHARMACIE DU DOCTEUR GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

On s'abonne ici au journal LA MÈRE ET L'ENFANT.

Tirage du mois de Septembre, No 5, 2000 copis.

F.-N. LESSARD, Imprimeur

Imprimé par " l'Imprimerie du Commerce, " 27, rue Fortification.